

Volitalia maintient tous ses objectifs pour 2020

(Crédit : **Volitalia**) « Robustesse ». Sébastien Clerc a répété ce mot lors de la présentation aujourd'hui, en pleine crise Covid-19, des résultats de **Volitalia** dont il est le directeur général. Robustesse du secteur des énergies renouvelables, bénéficiaires de contrats à prix le plus souvent garantis à long terme, robustesse de son entreprise, avec un parc de production en forte croissance et de puissants moyens financiers, dus entre autres à une augmentation de capital de 376 M€ l'année dernière sans doute impossible à réussir à l'heure actuelle. « Nous avons financé la croissance pour 2023 » et les trois quarts des 2,6 GW visés à cet horizon, promet Sébastien Clerc, **Volitalia** comptant 717 MW en production pour le moment.

Prêt à racheter les défaillants

De façon inhabituelle, le dirigeant a tenu à bien faire remarquer que le leverage ratio * de la filiale cotée en Bourse de Creadev (famille Mulliez) était peu élevé (46%) et qu'en tenant compte des 135 M€ de dette corporative non consommée, **Volitalia** disposait de 400 M€ de cash à injecter dans les fonds propres de ses futurs projets. De quoi voir venir... Lire aussi en sous-texte : tout le monde ne peut pas en dire autant par les temps qui courent. D'ailleurs, **Volitalia** n'hésite pas à se dire prêt à « saisir des opportunités » dans les mois qui viennent, en particulier en Europe ; un opportunisme patent en 2016 lors de la reprise de Martifer Solar pour seulement 9 M€ . L'avenir dira si la crise sanitaire se traduira par des défaillances de concurrents dans un secteur certes porteur mais gourmand en capitaux.

Une chose est sûre : **Volitalia** maintient pour sa part ses prévisions initiales pour 2020, y compris l'Ebitda annoncé entre 160 et 180 M€ alors qu'il n'est que de 65 M€ en 2019 (ce résultat était supérieur à 70 M€ en 2017 et 2018) et pâtit d'un faible prix de l'électricité au Brésil, pays encore dominant à 80% dans la génération d'électricité . Ce résultat d'exploitation représente 37% d'un chiffre d'affaires de 175,5 M€, lui-même en baisse de 1,5% à taux de change constant.

« Les équipes continuent à se rendre sur les sites »

Alors pourquoi cette confiance ? Pour deux raisons principales : 1) les services, c'est-à-dire surtout la construction et l'exploitation pour compte de tiers et la revente de projets, qui ont pendant un temps coûté de l'argent, contribuent de plus en plus à l'Ebitda et Helexia, nouvellement arrivé , aussi. On remarque d'ailleurs, au détour d'un tableau, que **Volitalia** , qui vient par ailleurs d'acquiescer GreenSolver pour se positionner dans l'éolien , compte diminuer sa capacité sous gestion, en passant de 2,5 GW à 1,5 GW-2 GW. 2) La croissance des nouvelles capacités, quasi nulle en 2018, est repartie et **Volitalia** réaffirme pouvoir atteindre 1 GW fin décembre. D'ailleurs 508 MW sont en construction, le développeur ayant notamment commencé à construire le parc éolien VSM 3 du 150 MW au sein de de son complexe de Serra Branca au Brésil. « Même s'il peut y avoir quelques retards en 2020, ils seront compensés en 2021 » promet Sébastien Clerc, qui signale par ailleurs, que malgré la crise sanitaire, 100% des sites exploités sont en production et que « les équipes continuent à se rendre sur les sites, y compris en Italie. »

Mais pour rassurer ses actionnaires boursiers, adeptes d'une valeur de croissance pour les prochaines années (le résultat net en 2019 de **Volitalia** n'est que de 4,6 M€) mais qui subit elle aussi le krach (- 24% en un mois), Sébastien Clerc réitère cet argument toujours frappant pour les investisseurs : une visibilité sur 5 Mds€ de cash flow pendant 20 ans grâce aux contrats à prix garantis à long terme, soit 3 M€ de revenus par mégawatt. Ce serait, selon **Volitalia** , un des meilleurs ratios de la place.

*Ratio dette/fonds propres + dette